

Les 500 numéros de Congo-Afrique

De janvier 1966 à décembre 2015

Léon de SAINT
MOULIN, Jésuite.
Historien, Professeur
émérite et Membre
du CEPAS.
desaintmoulinl@
gmail.com

Au terme de l'année jubilaire de la revue *Congo-Afrique*, nous présentons ici l'inventaire de ses parutions, puis l'évolution de l'équipe qui en a dirigé la réalisation, puis la répartition par catégorie des articles qui y ont été publiés et enfin les principaux auteurs de ces articles. Le lecteur y trouvera de nouvelles raisons de rendre gloire à Dieu pour toutes les bonnes volontés et les compétences qu'il a réussi à susciter et à coordonner pour arriver à l'ensemble exceptionnel que constituent ces 500 numéros.

1. Les parutions de Congo-Afrique

Dans le numéro de janvier 2015, nous avons rappelé que le Cepas, qui édite *Congo-Afrique*, a été fondé en janvier 1965 et qu'il avait alors repris la direction de la revue *Documents pour l'action*, initiée en janvier 1961 par le Père Robert Roelandt. Il avait simultanément adopté le format actuel et la périodicité de 10 numéros par an, mais c'est en janvier 1966 qu'il lui a donné le nom de *Congo-Afrique*, avec le sous-titre *Econome - Culture - Vie sociale*. « Politique » y a été ajouté comme deuxième terme depuis janvier 2010. Le n° 1 de *Congo-Afrique* est ainsi paru en janvier 1966 et la revue publie en décembre 2015 son 500^e numéro. Les années ont continué à être désignées par rapport à 1961 : 1966 était la 6^e et 2015 est la 55^e.

Il y eut cependant quelques avatars. Pour la numérotation des années, une erreur s'est introduite en décembre 2008 (n° 430), où il a été imprimé en pied de page 47^e année, alors qu'on avait correctement indiqué 48^e année jusqu'au mois précédent. L'erreur a perduré jusqu'au n° 498 où figure l'indication 54^e année pour l'année 2015, qui est la 55^e. Pour le titre de la revue, *Zaire-Afrique* a été adopté de janvier 1972 (n° 61) à avril 1997 (n° 314).

La publication a été d'une régularité sans faille jusqu'en octobre 1986 (n° 208), mais des difficultés apparurent à la fin de cette année et durèrent jusqu'en 1991 : il y eut un numéro double en décembre 1986 (n° 209-210), présenté avec des excuses, en décembre 1988 (n° 229-230) et février 1989 (n° 231-232) ; il y en eut trois en 1990 (n° 244-245, 247-248 et 249-250) et un en 1991 (n° 253-254). La revue parut ensuite à nouveau sans faille jusqu'en 2001. Il y eut encore cinq numéros doubles jusqu'à la fin de 2014 : un en 2002 (n° 369-370), un en 2006 (n° 402-403), un en 2007 (n° 412-413), un en 2013 (n° 471-472) et un en 2014 (n° 483-484), soit un total général de 12 numéros doubles sur les 500 premiers.

Le nombre de pages de la revue est un autre indice de sa vitalité. Les numéros étaient initialement conçus pour un modèle à 56 pages. Le format de 64 pages fut la norme de 1972 à 2006. Il est passé depuis 2007 à 80 pages par numéro. Nous avons cependant été étonné de la tolérance acceptée par l'imprimeur, qui a conduit à un total de 528, 532, 536, 540, 574, puis 612 pages de 1966 à 1971. De 1972 à 2006, 19 années sur les 35 comportent un total de 640 pages, 7 en ont eu davantage (avec un maximum de 664 en 1981) et 8 en ont eu moins (avec un minimum de 512 en 1990). De 2007 à 2015, le chiffre de 800 pages a été dépassé toutes les années, sauf en 2011 et 2012, où il a été exactement de 800. Au total, les abonnés de Congo-Afrique ont reçu, pour les cinquante années, 32.792 pages.

Les années creuses sont pour une part celles des numéros doubles, spécialement de 1988 à 1991, ainsi que les années 2002 et 2006. Mais il y a trois années avec un numéro double où le nombre de pages n'est pas déficitaire, en 2007, 2013 et 2014. Soucieuse de regagner des lecteurs, dont le nombre avait sensiblement diminué et consciente de nombreux retards dans la publication de la revue, la direction a alors accepté de publier des numéros qui dépassaient les 80 pages adoptées comme nouvelle norme en 2007.

La couverture de la revue a aussi connu quelques changements. Le type de caractères utilisés pour l'écriture du titre et la silhouette de la femme africaine portant son enfant et le fruit de ses champs remontent au premier numéro de la revue en 1966. La grue transportant une grume qui les accompagnait a été abandonnée en septembre 2006, suite aux transformations de l'économie. Elle a été remplacée par une esquisse des formes de l'Afrique et du Congo, dont le dessin a connu des variantes. Un autre changement fut l'adoption de la couleur orange de janvier 2006 à décembre 2009, après un premier emploi pour un numéro spécial en septembre 2005. Un vert plus pâle fut ensuite adopté jusqu'en avril 2013, avant la reprise du vert foncé des débuts en mai 2013. Un autre changement simultané fut l'introduction d'un ruban de losanges rouges en bande verticale sur le bord gauche de la première page de couverture. Dans

un souci de modernisation de la couverture, ce ruban fut abandonné dans les cinq premiers numéros de 2014, de même que la silhouette de la femme africaine et les cartes de l'Afrique et du Congo. Ces éléments revinrent dans les numéros de septembre à décembre 2014, mais le ruban de losanges fut à nouveau éliminé en janvier 2015.

Les paragraphes suivants aideront à comprendre ces avatars.

2. La direction de Congo-Afrique

Le premier directeur de *Congo-Afrique* fut le Père René Beeckmans, qui était rédacteur en chef de *Documents pour l'action* depuis octobre 1964. Il eut Francis Kikassa comme rédacteur en chef adjoint dès le n° 1 de la nouvelle revue.

Le Père Beeckmans fut temporairement remplacé, d'octobre 1967 à juillet 1968, par le Père Henri De Decker, directeur du Cepas, tant pour la direction de la revue que pour la rédaction de la chronique *Afrique-Actualités*. Lui-même était alors en dernière année de formation religieuse, appelée Troisième an, en Belgique.

Francis Kikassa obtint une bourse d'études à l'Université de Liège en Belgique, de novembre 1968 à décembre 1972. Il fut remplacé en tant que rédacteur adjoint par Crispin Mulumba, alors assistant en Droit à l'Université Lovanium, de novembre 1968 à septembre 1969, puis par Christophe Gudijiga, assistant à la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université Lovanium, d'octobre 1969 à décembre 1971.

En janvier 1972, le Congo, devenu Zaïre, entra dans une période de radicalisation de son régime politique. L'africanisation de *Congo-Afrique* s'imposait et elle fut facilitée par le retour de Crispin Mulumba Lukoji des Etats-Unis, où il avait été proclamé docteur. Tout en ayant été nommé professeur à Lovanium, il accepta de devenir Rédacteur en chef de la revue. Il le resta jusqu'en novembre 1991, y compris pendant les périodes où il exerça simultanément de hautes fonctions politiques, notamment comme Commissaire d'Etat, de juillet 1977 à février 1981, de février 1984 à juillet 1985 et de juillet 1987 à novembre 1988. Il rendit un service très important à la revue, dans laquelle il publia lui-même 34 articles. Le Père Beeckmans avait, au moment de sa nomination, pris le titre de directeur. En janvier 1973, Francis Kikassa revint aussi de ses études à Liège. Le Père Beeckmans lui céda le titre de directeur et adopta pour lui-même celui d'éditeur. Après le départ de Mulumba Lukoji en novembre 1991, il n'y eut plus de rédacteur en chef indiqué dans l'équipe de direction de la revue.

Kikassa y resta, avec le titre de directeur, jusqu'en mai 2009. Le Père Beeckmans y fut en fonction jusqu'en janvier 2008, mais en 2004, il fut aidé par un nouveau collaborateur, qui allait lui succéder en septembre 2006, le Père Ghislain Thsikendwa, désigné comme Rédacteur en chef adjoint. Le Père Beeckmans prit alors le titre d'Editeur-Rédacteur en Chef. En septembre 2006, toujours avec Francis Kikassa comme directeur, le Père Tshikendwa devint Editeur-Rédacteur en chef et le Père Beeckmans accepta de prendre la place de Rédacteur en chef adjoint. En février 2008, après le retour du Père Beeckmans en Belgique, le Père Rigobert Kyungu, actuellement à Rome, fut pendant un an le nouveau Rédacteur en chef adjoint.

Après le départ de Francis Kikassa en mai 2009, le titre de directeur disparut de l'équipe de direction. Il y a depuis lors un Rédacteur en chef et un Rédacteur en chef adjoint. Les titulaires n'ont malheureusement pas exercé de longs mandats : le Père Tshikendwa quitta en juillet 2009 et fut remplacé par le Père Manwelo, qui fut à son tour remplacé l'année suivante par le Père Ferdinand Muhigirwa, qui était directeur du Cepas depuis janvier 2005. Le Père Simon-Pierre Metena lui succéda en janvier 2013, étant aussi simultanément directeur du Cepas et rédacteur en chef de *Congo-Afrique*. Des retards de parution de la revue conduisirent à la mise sur pied d'une équipe de sauvetage, dirigée par le Père Manwelo, qui publia les numéros d'octobre 2013 à juillet 2014. Le Père Metena continua ensuite jusqu'au numéro 497 de septembre 2015. Depuis lors, le Rédacteur en chef de Congo-Afrique, également directeur du Cepas, est le Père Alain Nzadi, qui était rédacteur en chef adjoint depuis septembre 2014.

Comme on a déjà pu le percevoir, les rédacteurs en chef adjoints des dernières années n'ont malheureusement pas été plus stables que les premiers responsables. Le Père Kyungu, arrivé en février 2008, fut remplacé par le Père Dieudonné Mampasi en septembre 2009, au moment où le Père Paulin Manwelo entrait en fonction comme rédacteur en chef. Il resta en poste jusqu'en juin 2012 et ne fut pas remplacé avant mai 2013, quand le Père Metena reçut le Père Crispin Mpululu, simultanément professeur à la Faculté Saint Pierre Canisius de Kimwenza comme adjoint. Il figure dans l'indication des responsables de la revue jusqu'en août 2014, quand le Père Metena reprend la direction effective de la revue avec un nouveau rédacteur en chef adjoint, le Père Alain Nzadi, déjà mentionné.

L'équipe responsable de *Congo-Afrique* a en outre toujours comporté un secrétaire, qui dactylographiait la revue jusqu'au début des années 1990 et qui l'encode en fichier électronique depuis lors. Le premier secrétaire fut Mr Kalala, qui commença à travailler avec Mr Mantu en septembre 1981 et lui céda le poste en mars 1991. C'est Mr Mantu qui initia l'encodage selon les

indications fournies par l'imprimerie Saint-Paul. Il assura ce travail jusqu'à son départ en mai 2012. Depuis mars 2013, Gina Indiang figure comme secrétaire dans les numéros de la revue.

Depuis octobre 1991, une autre personne a été chargée de la diffusion et du marketing, Oscar Dungu, jusqu'en septembre 2008. Il avait aussi collaboré à des sessions de comptabilité, assurant lui-même des services de comptabilité au Cepas. Les numéros de la revue de 2010 et de 2011 indiquent comme chargé de la diffusion et du marketing Nkuku Ladjius. Tricianna Tshishimbi est indiquée comme chargée du marketing depuis juin 2013.

3. Les catégories d'articles de Congo-Afrique

Dès la fin de l'année 1966, Congo-Afrique a présenté une table des articles publiés répartis en cinq catégories : Economie, faits et doctrine ; Vie sociale ; Nations et institutions ; Vie culturelle ; et Editoriaux de la rédaction. L'année suivante, une nouvelle catégorie a été ajoutée, par éclatement de la première en : Idéologies et doctrines ; Economie et développement. En 1970, la catégorie « Vie sociale » est devenue « Vie et sciences sociales ».

En 1972, la catégorie « Idéologies et doctrines » a été supprimée, sans doute pour ne pas attirer l'attention sur les articles concernant la philosophie politique. Deux articles de Crispin Mulumba, qui venait d'être nommé Rédacteur en chef de la revue, sur la création du Mouvement Populaire de la Révolution sont alors classés dans « Nations et institutions ».

En 1977, une nouvelle catégorie est créée : « Regards sur les temps actuels ». Elle regroupe 9 réflexions d'actualité relativement brèves de Kā Mana, alors étudiant en philosophie à la Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa. La première portait le titre de *Regards sur les temps actuels* et avait pris la place de l'éditorial du numéro de février 1977. La rubrique accueillit seulement en 1980 les deux premiers articles qui n'étaient pas de Kā Mana. De 1983 à 1998, elle fut vide 8 années et ne contient que 1 à 3 titres les autres années. Elle est à nouveau depuis 1999 régulièrement utilisée.

En 1996, n° 301 à 310, une nouvelle catégorie est créée : « Ouvrages recensés ». Il y avait eu régulièrement des présentations d'ouvrages et parfois des recensions dans les numéros précédents, mais ces textes avaient été classés au nom de leur rédacteur et selon le contenu de l'ouvrage. Les ouvrages recensés sont encore introduits par le nom du recenseur, mais le nom des auteurs et le titre des ouvrages sont systématiquement indiqués. Avec « Regards sur les temps actuels », il y a depuis lors habituellement sept catégories dans les tables annuelles.

Deux années, les articles d'un numéro spécial ont été repris dans la table annuelle sous le thème spécifique de ce numéro : en 2005 « Examen critique du projet de constitution à soumettre au référendum » ; en 2006 « Elections et bonne gouvernance pour la III^e République : avec quels dirigeants et quel projet de société ? »

Afrique-Actualités n'est ventilé par mois dans les tables annuelles que depuis 2011. Auparavant, son ou ses auteurs étaient simplement indiqués par une ou deux lignes dans la rubrique « Nations et institutions ». Le Père Beeckmans en fut habituellement l'auteur jusqu'en 2001. Elle ne parut pas régulièrement en 2002. Le professeur Noël Obotela publia en mars 2003 un long article sur « L'année 2002 en RDC et en Afrique » et il en rédige la chronique mensuelle depuis lors.

L'analyse de la répartition des articles par catégorie est délicate. Le classement ne correspond pas à des cloisons étanches. La culture a aussi un rôle dans l'économie, et vice-versa. L'Unesco, pour préciser son domaine spécifique d'action, limite souvent la culture à la création artistique, à la production de la pensée et des littératures, ainsi qu'aux œuvres de fiction. Les tables de *Congo-Afrique* incluent dans la culture des études historiques et des articles idéologiques et théologiques (¹). Des articles concernant l'éducation se trouvent dans les catégories « Vie et sciences sociales », « Nations et institutions » et « Vie culturelle » suivant l'accent qui y a été perçu par l'auteur de la classification. Les chiffres et les graphiques que nous présenterons sont des instruments qui peuvent susciter la réflexion, mais ils sont à lire avec finesse et prudence.

Le classement de la table générale des 500 premiers numéros de Congo-Afrique n'est pas rigoureusement celui des tables annuelles, dans la mesure où il a dû être systématiquement coulé dans les catégories actuelles. L'ancienne catégorie « Idéologies et doctrines » a été inscrite dans la rubrique « Nations et Institutions ». Les recensions d'ouvrages qui ne sont pas des études plus vastes et plus personnelles d'un auteur ont été inscrites dans les « Ouvrages recensés ». Quelques modifications ont aussi été introduites, par souci d'homogénéisation. Pour les années 1966-1995 et 1996-2006, nous avons en principe gardé la classification établie dans nos deux publications antérieures réalisées avec le logiciel CDS/ISIS de l'Unesco : « Table générale et index (1961-1995) » et « Table générale et index (1996-2006) » parues dans les n° 302 (février 1996, p. 5-128) et 414 (avril 2007, p. 233-288) de la revue. Une observation importante doit retenir l'attention : de 1966 à 2006, c'est la même équipe du Père Beeckmans et de Francis Kikassa qui réalisait la classification dans les tables annuelles. Le mouvement indiqué par les chiffres peut dès lors être considéré comme une indication de changements réels. Mais il doit aussi

1 Cf. André YOKA Lye Mudada, « Congo-Afrique : bilan culturel », n° 498 (2015), p. 686.

être interprété avec finesse : des articles intitulés « In memoriam » se trouvent notamment dans des rubriques différentes, selon la personnalité de celui auquel ils sont consacrés. Depuis 2006, par contre, la direction de la revue a connu de multiples modifications. Le départ de Francis Kikassa en 2009 sans qu'un effort ait été fait pour expliciter les critères de classification utilisés antérieurement a conduit à des variations de classement peu significatives. Dans les derniers numéros, la catégorie « Vie et science sociale » semble une classe fourre-tout qui a pris une dominance peu justifiée.

Nous avons reclassé notamment la majorité des articles concernant les élections dans la catégorie « Nations et institutions », une série d'autres concernant l'éducation ainsi que beaucoup de contributions au numéro consacré aux Jésuites dans la catégorie « Vie culturelle ». Le projet de production d'un CD général de la revue, en voie d'aboutissement, fournira à chacun une base solide de réflexion critique sur la répartition des textes publiés par la revue.

Le tableau suivant sert de point de départ aux commentaires des paragraphes qui suivent. L'ordre des catégories est établi en fonction de ces commentaires.

Années	1966- 1970	1971- 1975	1976- 1980	1981- 1985	1986- 1990	1991- 1995	1996- 2000	2001- 2005	2006- 2010	2011- 2015	Total
Editoriaux	49	48	45	49	43	47	49	48	46	47	471
Afrique-Actualités	50	49	50	50	44	47	47	40	40	48	465
Ouvrages recensés	42	10	10	7	13	26	30	43	31	35	247
Nations	60	43	78	53	55	103	107	109	111	87	806
Regards tps actuels	0	0	35	19	2	9	14	15	35	31	160
Vie culturelle	84	79	50	60	50	49	34	39	21	65	531
Vie sociale	60	46	37	50	38	61	43	37	69	89	530
Economie	40	65	56	71	68	38	46	34	41	33	492
TOTAL	385	340	361	359	313	380	370	365	394	435	3702

Les deux premières catégories, des éditoriaux et d'Afrique-Actualités, regroupent des textes qui font partie de la structure de la revue. Il y en a en principe un par numéro, en fait 471 et 465 pour 500 numéros. La troisième catégorie, des ouvrages recensés est aussi particulière : elle comporte 247 recensions. Cela fait un total de 1.183 textes qui ne sont pas à proprement parler des articles de la revue. Les articles, répartis en cinq catégories, sont ainsi au nombre de 2.519, soit une moyenne de 5 par numéro.

a) Les « Editoriaux », « Afrique-Actualités » et « Ouvrages recensés »

Les 29 numéros qui n'ont pas eu d'éditorial sont d'abord les 12 qui sont inclus dans des numéros doubles. Les autres sont des parutions qui comportaient un autre texte qui ouvrait la publication, en général dans des numéros à thème ou compte tenu de circonstances particulières. Les editoriaux n'étaient pas signés jusqu'en 2006. Ils le sont depuis 2007. C'est en principe le Rédacteur en chef ou son adjoint qui les rédige, parfois après discussion en conseil.

On a déjà indiqué les deux auteurs principaux des chroniques *Afrique-Actualités*, René Beeckmans et Noël Obotela Rashidi. Au départ, la rubrique avait été créée dans un souci de fidélisation des lecteurs et une attention particulière a été apportée à sa régularité. Pendant les 20 premières années, un seul numéro est paru sans Afrique-Actualités, suite à la publication dans le numéro de janvier 1972 d'un long article de Ayimpam Mwan-a-Ngo sur « L'année 1971 dans le monde ». A partir de 1986, où paraît aussi le premier numéro double de la revue, les difficultés de lecture d'une situation de début de crise entraînent des retards dans la rédaction de la chronique, qui manque dans 10 des 150 numéros de 1986 à 2000. Des problèmes de santé du Père Beeckmans aggravèrent la situation dans les années 2001 à 2010. Mais il est aussi clair que la rubrique n'avait plus aux yeux de la direction l'importance qui lui était attribuée au début. Les numéros ne paraissent plus avec la même régularité et il arrive que Afrique-Actualités doive céder la priorité à d'autres textes où qu'on lui détermine un espace limité, en fonction de critères autres que l'importance des problèmes de l'actualité. L'équipe de direction de la revue a cependant aussi contribué à la rédaction de la chronique, parfois de façon officielle : le Père De Decker en a signé 10 en 1967-1968 ; Le Père Erpicum et Ayimpam en ont signé 4 en 1991 et 3 en 1993. L'esprit d'équipe est aussi une force précieuse qui a contribué à la durée de la revue.

Le nombre de recensions publiées est plus variable, mais les unités qu'il compte sont de taille beaucoup plus petite que les articles. Il ne serait pas judicieux de les calculer en pourcentages de l'ensemble des textes publiés. La première année de la revue, 18 livres ou brochures ont été présentés. Il y en a encore 9 en 1967 et 1970, mais en dehors de ces années, les recensions ne dépassent pas 5 avant 1994. La revue est alors à son sommet de diffusion et les comptes rendus deviennent plus nombreux, au point qu'on ouvre une catégorie spéciale pour les regrouper en 1996.

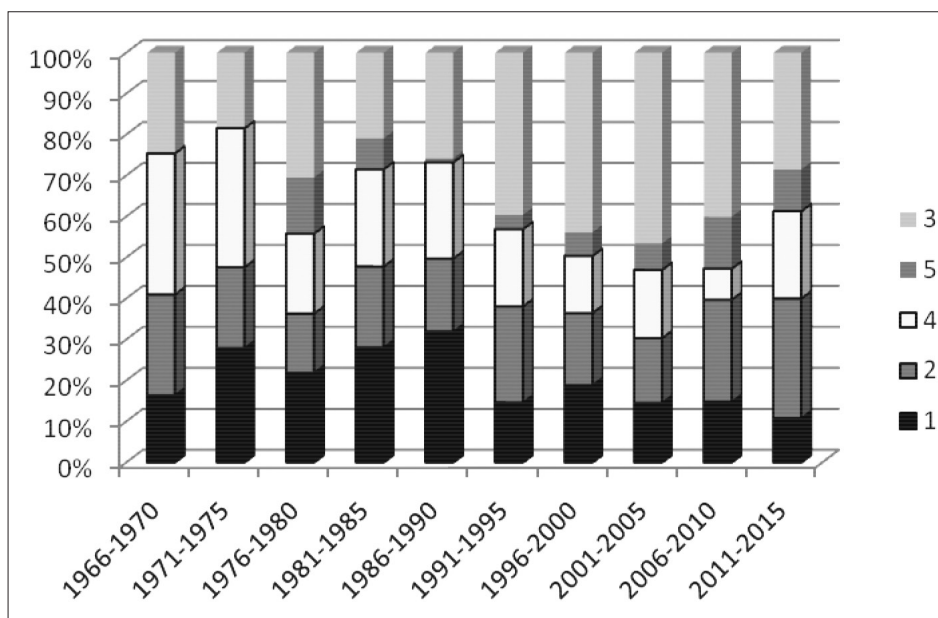
Les autres textes publiés par la revue sont ventilés, de cinq en cinq ans, en pourcentages de l'ensemble des 2.519 « articles » dans le tableau suivant et le graphique qui le suit. Ces « articles » comportent cependant aussi des « documents », parfois brefs.

Pourcentages calculés verticalement

Années	1966-1970	1971-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1996-2000	2001-2005	2006-2010	2011-2015	% moyen
Nations/ institutions	24,6	18,5	30,5	20,9	25,8	39,6	43,9	46,6	40,1	28,5	32,0
Regards tps actuels	0	0	13,7	7,5	0,9	3,5	5,7	6,4	12,6	10,2	6,5
Vie culturelle	34,4	33,9	19,5	23,7	23,5	18,8	13,5	16,7	7,6	21,3	21,1
Vie sociale	24,6	19,7	14,5	19,8	17,8	23,5	18,0	15,8	24,9	29,2	21,0
Economie	16,4	27,9	21,9	28,1	31,9	14,6	18,9	14,5	14,8	10,8	19,5

b) Les articles de « Nations et institutions » et « Regards sur les temps actuels »

La rubrique « Nations et institutions » a été définie dès 1966. Elle regroupe non seulement les études concernant les institutions et les problèmes de la Nation, y compris des chroniques telles que « L'année ... en Afrique » mais de nombreux documents sur les remaniements ministériels et des déclarations et messages des autorités nationales, de l'OUA, de l'ONU ou des Eglises. Cette catégorie est la plus importante parmi les 2.519 textes que nous avons considérés comme des « articles » (32,0 %). Dans le graphique qui suit, elle a été située au sommet, pour que son évolution puisse être lue avec netteté.



1 = Economie 2 = Vie sociale 4 = Vie culturelle 5 = Regards sur les temps actuels
3 = Nations et institutions

L'élargissement des articles de la rubrique "Nations et institutions" en 1976-1980 ne répond que très partiellement à un début d'ouverture qu'aurait déclenché l'autocritique du mal zaïrois en décembre 1974, puis les guerres du Shaba en 1976 et 1977. Il est surtout le résultat de la classification dans cette catégorie des très nombreux articles historiques, notamment du Père Bontinck, et d'un engagement pour la formation et la conscientisation aux droits de l'homme explicitement demandée par le Père Pasupasu, provincial des Jésuites, au Père Pierre de Quirini en 1978.

Après un recul dans les années 1980, c'est dans la décennie 1991-2000 que la catégorie mobilise le plus de place (41,7 %), à un moment où les institutions sont soumises à une série de transformations, qui entraînent la publication de nombreux documents d'information, souvent assez brefs. A partir de 2011, d'autres rubriques reprennent plus d'espace.

La catégorie "Regards sur les temps actuels" est située dans le graphique immédiatement en dessous de "Nations et institutions". Elle est en effet d'un genre différent des trois autres : économie, vie sociale, et culture. Elle classe un texte d'après son genre littéraire particulier, sans analyse de son contenu. Il en va de même, dans une certaine mesure, pour la catégorie "Nations et institutions", définie par un objet relativement aisé à définir, quel que soit l'angle sous lequel il est abordé.

c) "Economie et développement", "Vie et sciences sociales" et "Vie culturelle"

Les articles de ces trois catégories traitent tous de problèmes de société et leur classement dans l'une ou l'autre suppose une appréciation souvent délicate du poids des dimensions économique, sociale et culturelle, qui y coexistent toujours. Ce classement est dès lors aussi influencé par la vision de l'homme et de la société de celui qui l'établit. Pour une bonne interprétation de l'évolution de chaque catégorie, nous présentons d'abord l'évolution de l'ensemble que constituent les trois catégories.

Pendant les 10 premières années de la revue, les trois catégories constituent plus des trois quarts des articles publiés. Après un recul lié à l'apparition des "Regards sur les temps actuels", la situation est encore semblable en 1986-1990 (73,3 %). Mais à partir de 1990, la part des articles de la rubrique "Nations et institutions" s'élargit en moyenne à près de 40 % et les "Regards sur les temps actuels" reprennent de la place. Les articles concernant la société dans son ensemble tombent ainsi au niveau de 50 % environ, sauf pendant les cinq dernières années où elle remonte à 61,6 %. Nous sommes porté à croire que les problèmes de société sont apparus de plus en plus complexes et que ceux qui devaient assurer la classification des articles ont quelque peu cédé à la tentation de classements plus faciles selon le genre littéraire ou selon

un objet relativement bien défini. Dans toute la vie culturelle, l'affirmation de l'interdisciplinarité estompe d'ailleurs les frontières entre les différentes sciences sociales.

Dans la classification établie, les articles classés dans "Vie culturelle" ont été dominants pendant les dix premières années (34 %) et de l'ordre de 20 % pendant les quinze suivantes. Depuis 1976, ils sont en moyenne un peu plus de 15 %. L'engouement initial était à la fois dû à un grand intérêt pour les problèmes de l'inculturation et de l'africanisation, ainsi qu'à l'espoir mis dans la formation scientifique : le Père Jules Brohée a publié dans la rubrique culturelle 18 articles sur l'astronautique de 1969 à 1975. Il y a, par ailleurs, aujourd'hui moins de Jésuites professeurs dans les classes terminales du secondaire ou dans les milieux littéraires. En outre, les déficiences dans la maîtrise du français sont une difficulté particulière pour des articles à caractère littéraire.

L'économie a sa plus large place de 1971 à 1990, son pourcentage variant de 21,9 à 31,9 %. Le Cepas avait alors parmi ses membres le Père De Decker (de 1967 à 1977), le Père Segers (directeur de 1977 à 1986) et le Père Guy Verhaegen (de 1981 à 1990), tous économistes. Grâce à eux et à leurs relations dans le milieu universitaire, les rapports de la Banque du Zaïre des années 1970 ont régulièrement fait l'objet d'analyses et de réflexions dans *Congo-Afrique*. Mais l'interprétation doit dépasser ce constat. Il est révélateur qu'il y ait eu alors dans le groupe des Jésuites préparés pour œuvrer au Cepas une telle importance attachée à la dimension économique.

Les articles de la catégorie "Vie et sciences sociales" regroupent, au début comme à la fin des 50 années de la revue, de l'ordre de 25 % des articles. Ils avaient été de 23,5 % aux années 1991-1995, mais de 1971 à 1990 et de 1996 à 2005, ils étaient en deçà de 20 %. C'est la catégorie d'articles la plus stable.

Pour les cinquante années de la revue, chacune des trois catégories "Economie et développement", "Vie et sciences sociales" et "Vie culturelle" regroupe environ 20 % des articles. L'accent a cependant d'abord été mis sur la vie culturelle (pendant les 10 premières années), puis sur l'économie (de 1976 à 1990), et ensuite sur la vie et les sciences sociales (de 1991 à 1995 et de 2006 à 2010). Le caractère moins homogène de la classification pendant les dix dernières années et la remise en question du système social en vigueur imposent cependant de ne pas être trop affirmatif concernant les orientations les plus récentes de la revue.

4. Les auteurs des articles de Congo-Afrique

A plusieurs reprises, nous avons déjà évoqué la personnalité des dirigeants de *Congo-Afrique* et du Cepas pour expliquer certaines évolutions constatées dans la vie de la revue. Dans le tableau des auteurs des 3.702 textes publiés depuis 1966, ces dirigeants occupent de fait une large place. Ce sont eux qui ont rédigé le petit millier d'éditoriaux et de chroniques Afrique-Actualités. Tous ont en outre publié des notes ou des articles sur des sujets divers : Francis Kikassa (46), Crispin Mulumba Lukoji (34), René Beeckmans (31), Ghislain Tshikendwa (24), Noël Obotela Rashidi (21), Simon-Pierre Metena (20), Joseph Segers (15), Ferdinand Muhigirwa (13) et Richard Erpicum (12), pour ne citer que ceux qui ont le plus écrit.

Compte non tenu des éditoriaux, d'Afrique-actualités et des recensions, les auteurs auxquels *Congo-Afrique* doit au moins 25 articles sont : le Père Léon de Saint Moulin (82), Kā Mana (58), le Père Frans Bontinck (48), Mubiala Mutoy (37), le Père André Cnockaert (33), le Professeur Elie Ngoma-Binda (33), le Père Martin Ekwa (30), Théophile Ayimpam (28) et le Professeur Ngub'Usim (26). *Congo-Afrique* a en outre publié 43 messages, déclarations ou communiqués de presse des évêques catholiques du Congo (Comité permanent ou Assemblée plénière) et 25 de Mgr Monsengwo, aujourd'hui cardinal.

Le Professeur Pierre Akele et le Professeur André Yoka figurent aussi parmi le groupe de ceux qui lui ont fourni le plus de contributions, avec chacun 24 articles. Le nombre d'articles publiés n'est cependant pas le seul titre à l'hommage que *Congo-Afrique* souhaite rendre à ses collaborateurs à l'occasion de son jubilé de 50 ans d'existence. Il y a parmi ses collaborateurs des auteurs qui ont publié un seul article, mais qui sont des monographies sur un territoire, un groupe ethnique ou un problème particulier qui ont heureusement allongé la liste des subdivisions et des défis de la RD Congo sur lesquels les lecteurs ont pu trouver dans *Congo-Afrique* au moins une étude solide. C'est la qualité et la spécificité des articles, plus que leur nombre, qui ont fait la réputation de la revue.

Approximativement, environ 950 auteurs ont contribué à la parution des 500 numéros parus de janvier 1966 à décembre 2015, sans compter ceux du courrier des lecteurs, auquel la revue a longtemps donné une réelle importance. La célébration de son jubilé est un honneur qui leur est aussi rendu.

Sur base de la production quantitative, nous explicitons encore le nom des autres auteurs qui ont publié au moins dix articles dans *Congo-Afrique* : les Professeurs Ngondo a Pitshandenge (20), Kabuya Kalala (19), Kadima-Nzuji (19) et Ngandu Nkashama (18), le Père Jules Brohée (18), Tshonga Onyumba (18), le syndicaliste Oscar Manwana Mungongo (16), le Professeur

Makolo Muswaswa (14), Jean-Claude Djereke, un Ivoirien qui fut étudiant à St Pierre Canisius de Kimwenza (14), les Pères René De Haes (13) et Rigobert Minani (13), les Professeurs Kasereka Kavwahirehi (13) et Valentin Yves Mudimbe (12), Mgr Sébastien Muyengo (12), le Père Sylvain Urfer (11), les Professeurs Clémentine Faïk-Nzuji (11) et Ntumba-Luaba (10), et le syndicaliste Pierre-Claver Mangwaya-Bikuku (10).

L'ensemble des 9 membres de la direction et des 28 autres auteurs que nous avons nommément cités ont produit 883 des 2.519 "articles" parus dans la revue pendant ses 50 premières années, soit plus du tiers (35,1 %).

L'expérience que nous avons faite en rassemblant ces données nous a montré la nécessité d'un travail préparatoire d'uniformisation des noms d'auteurs pour l'établissement d'un index général de la revue. Depuis le n° 473 de mars 2013, la rédaction a pris l'habitude d'écrire le prénom des auteurs avant leur nom, dans les tables comme en tête des articles. Cela augmente encore la variété des graphies du nom d'un même auteur, qui était déjà grande, avec l'écriture en toutes lettres ou des initiales (variables) des prénoms et post-noms (qui sont parfois omis, en tout ou en partie). Une table de concordance des noms successifs d'une même personne devra en outre être établie, là où les changements conduisent à des positions qui ne sont pas alphabétiquement regroupées.

Conclusion

La parution du n° 500 de la revue est l'occasion d'une réflexion sur l'évolution de sa production. Le premier motif de fierté et d'action de grâce qui ressort de cette réflexion est le simple fait de sa continuité pendant cinquante ans. Elle est le résultat d'un engagement fort de la Compagnie de Jésus, du savoir-faire et de la ténacité de ceux qui ont assuré et accompagné sa direction. Des Jésuites y ont eu une large part, mais Francis Kikassa en a été une cheville ouvrière de 1966 à 2009, Crispin Mulumba Lukoji en a été le Rédacteur en chef de 1972 à 1991 et Noël Obotela en assure la chronique Afrique-actualités depuis mars 2003. Le Conseil de rédaction de la revue a joué un rôle important à plusieurs périodes dans la vie de la revue. Plusieurs de ses membres sont parmi les auteurs qui ont le plus contribué à sa production.

Un deuxième motif de réflexion et d'action de grâce est la vitalité de la revue. Elle a vécu les années où elle a paru, avec un premier souci de construire une jeune nation et des attentions qui ont évolué avec la vie sociale et politique, autant que dans le jeu des contraintes de l'économie ainsi que des aspirations culturelles. Cette vitalité a connu des moments de difficulté

et des regains d'énergie, mais elle ne s'est jamais démentie. Le courrier des lecteurs, autant que le soutien explicite de diverses personnes et instances en ont été des ressorts. *Congo-Afrique* les remercie et leur rend aussi hommage à l'occasion de son jubilé.

Au niveau des perspectives d'avenir, c'est la même ténacité et la même vitalité qui permettront à la revue de poursuivre son œuvre. Elle est confrontée à la concurrence de nombreuses autres revues et au défi de la communication électronique. Il y a dans le monde une proportion croissante de personnes qui sont insatisfaites de l'ordre social actuellement en vigueur. Les voies du développement devront être réinventées. La préparation ou l'association de personnes capables de faire des analyses solides des problèmes de société et d'élaborer des stratégies pertinentes pour contribuer au progrès de la justice et de la paix est une des clés de l'avenir. Le Cepas et Congo-Afrique n'ont jamais prétendu être un centre scientifique de première importance, mais ils ont été et veulent être un lieu de rencontre et de dialogue. Ils ont permis à des jeunes de se faire connaître, à des penseurs de diffuser leurs idées, à beaucoup de mieux comprendre ce qu'ils vivent, de mûrir leurs idées et de participer à la construction de la conscience sociale de la Nation. Celle-ci est incontestablement une des forces de l'histoire. L'état actuel de la RD Congo et de l'Afrique ne répond que partiellement aux espérances des années 1960, mais la population africaine a dépassé le milliard d'habitants depuis 2005 et cela suppose de réels progrès dans de nombreux domaines. La revue y a contribué. Il ne me semble pas exagéré de dire que la RD Congo ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si *Congo-Afrique* n'avait pas existé. Son jubilé est la fête de tous ceux qui ont contribué à son existence et à son action. ■